**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse
**Band:** 81 (1972)
**Heft:** 4

**Artikel:** Le Rwanda forge sa Croix-Rouge
**Autor:** P.S.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-549187

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Le Rwanda forge sa Croix-Rouge

## *Les journées sont trop courtes*

*«Les journées sont trop courtes et le deviennent de plus en plus... A côté des travaux de routine, il y a les imprévus, les demandes d'intervention. Aujourd'hui, c'était un problème de lépreux: le Rotary est prêt à donner 400 000 francs rwandais pour des constructions – on cherche un responsable et quelqu'un a pensé «pourquoi pas la Croix-Rouge rwandaise?». Un nouveau dossier s'ouvre, des visites, des réunions devront se faire. Samedi, en compagnie de quelques chauffeurs de bonne volonté, je conduirai quinze secouristes au camp des expulsés du Zaïre où ils demeureront jusqu'au lundi après-midi (il faudra les y rechercher) pour améliorer les conditions d'hygiène. Dimanche, entraînement à Byimana (70 km) – lundi matin: Comité de Direction; après-midi dans le Bugesera pour les secouristes. Samedi 26, entraînement à l'Ecole de Police de Ruhengeri (espérons que la route ne sera pas coupée comme ce fut le cas avec M. Schmid...) durant la matinée – après-midi, causerie au Grand Séminaire de Nyundo en compagnie de Charles Uwayo, moniteur. Samedi 5 mars, Commission du secourisme. Le mois de mars verra aussi le début des émissions françaises: 3 × 10 minutes par mois.*

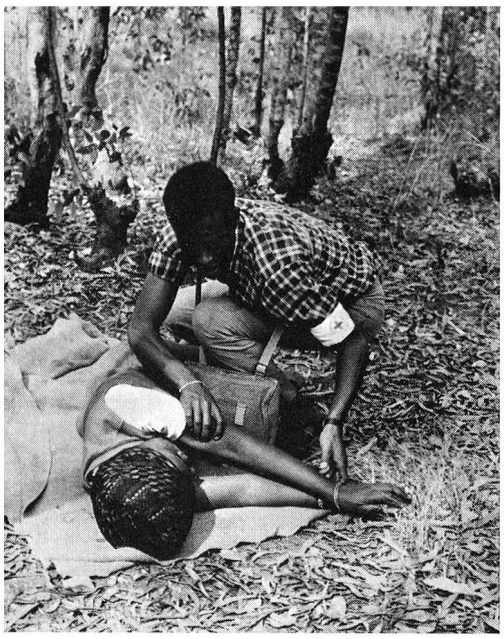
*C'est passionnant mais on aimerait avoir le temps de reprendre haleine... et d'écrire!»*

*C'est ainsi que débutent généralement les «rapports mensuels» de notre déléguée au Rwanda.*

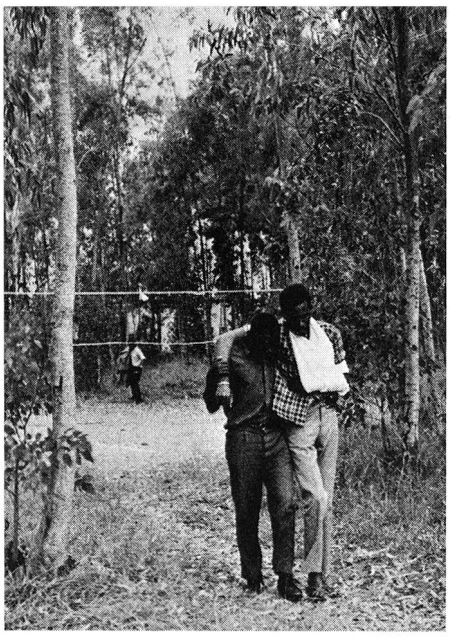
Alors qu'en Suisse nous comptons approximativement 1 lit d'hôpital pour 90 habitants et 1 médecin pour 700 habitants, dans les pays du Tiers Monde comme le Rwanda on dénombre environ 1 lit d'hôpital pour 1000 habitants et 1 médecin pour 60 000 habitants. C'est dire que dans un tel pays les problèmes de santé publique demeurent très difficiles et qu'il est indispensable de pouvoir compter là-bas sur la collaboration de volontaires pouvant seconder le personnel sanitaire professionnel totalement insuffisant. C'est dire aussi la nécessité impérieuse de développer des Sociétés nationales de Croix-Rouge susceptibles de former des auxiliaires sanitaires volontaires, des éducateurs sanitaires, des secouristes capables dans leurs villages respectifs d'accomplir les gestes essentiels permettant de sauver des vies en cas de maladie ou d'accidents. Mais développer une Société nationale de Croix-Rouge dans un pays pauvre n'est pas une sinécure. Où trouver ces volontaires? Où trouver l'argent nécessaire? Où trouver les dirigeants, les instructeurs, les animateurs? Les autorités du Rwanda se rendent compte de tout le parti qu'elles peuvent tirer de l'existence d'une Croix-Rouge rwandaise. N'est-il d'ailleurs pas significatif que, jusque très récemment, le président de la Croix-Rouge rwandaise ait été le Ministre de la santé en personne, une personnalité attachante voulant ardemment le bien de son pays, d'une probité exemplaire et d'une telle ardeur au travail qu'il vient malheureusement de mourir à la tâche. Peu de temps avant son décès, cet homme nous disait sa conscience de n'être qu'un maillon et que d'autres continueraient la tâche. Grâce à lui notamment, la Croix-Rouge rwandaise est devenue un instrument dont l'efficacité commence à se manifester. Nous venons d'apprendre que le Dr Jacques Hakizimana a été remplacé à la présidence de la Croix-Rouge rwandaise par le jeune secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports. Ce fait est significatif dans un pays où seuls les jeunes sont susceptibles de comprendre la Croix-Rouge, ses principes d'action, son besoin d'engagement. Alors que les adultes, qui ont vécu en général sous le régime colonial et qui ne voient en la Croix-Rouge qu'une institution qui apporte, une institution dont on reçoit et profite, ne comprennent pas que cette institution, pour pouvoir aider, a besoin d'hommes et de femmes du pays même qui sachent se dévouer et qui puissent donner. Les secouristes de la Croix-Rouge rwandaise sont des jeunes; ses volontaires sont des jeunes.

Il y a évidemment bien peu de rapport entre une Croix-Rouge rwandaise et une Croix-Rouge suisse, sinon l'emblème et les principes d'action. Si l'on compare un samaritain suisse à un secouriste rwandais, celui-ci ne va pas se contenter d'une action limitée. Il va devoir apprendre les règles essentielles d'hygiène afin de faire de l'éducation sanitaire. Il apprendra à aider une mère en couches, à transporter un blessé ou un malade sur de très longues distances, il aura à convaincre les familles de faire appel au médecin plutôt qu'au sorcier du village, il apprendra à lutter contre les maladies endémiques et épidémiques, il apprendra à lutter contre le feu, mais, comme le samaritain suisse, il apprendra aussi les gestes élémentaires qui sauvent, l'hémostase par compression, la respiration artificielle, l'immobilisation du blessé, le traitement des brûlures, etc. Dans son village, il deviendra un garçon ou une fille dont l'importance ne se discutera pas.

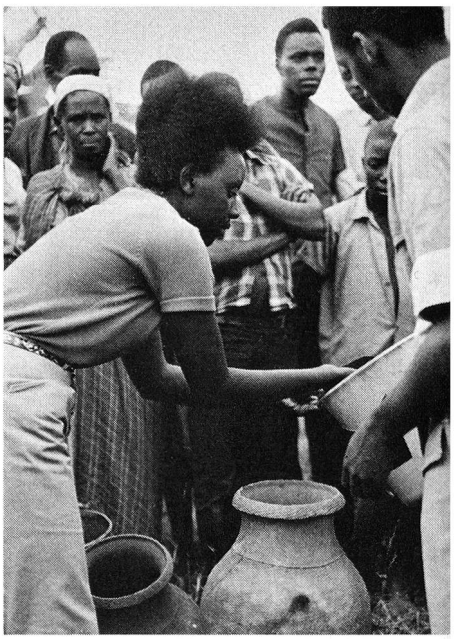
C'est ainsi que depuis deux ans la Croix-Rouge suisse aide la Croix-Rouge rwandaise à développer ses activités et à structurer son organisation. Elle a mis à sa disposition une déléguée, Mme Jeanne-Marie Egger, qui accomplit à Kigali, la capitale, et dans les environs, un travail souvent pénible mais avec la conscience de son utilité. Lentement, selon le rythme du pays, les résultats se concrétisent peu à peu. Une cohorte de jeunes secouristes a été formée, puis il a fallu préparer une cohorte de moniteurs aptes à instruire à leur tour de nouveaux secouristes



*A l'entraînement*



*Léopold, séminariste, soutient son camarade James*



*L'éducation sanitaire de la population porte aussi sur la façon de construire un filtre à eau*

et déjà on cherche à recruter parmi ces moniteurs des instructeurs capables de former des moniteurs. C'est surtout parmi les futurs instituteurs, c'est-à-dire dans les écoles normales, que l'on cherche à former ces moniteurs. Ils disposent en effet de l'intelligence requise, ils savent enseigner, ils auront le contact avec la jeunesse et seront d'ici quelques années répartis dans l'ensemble du pays où ils deviendront les activistes, les porte-drapeaux de la Croix-Rouge.

Mais déjà ces secouristes sont au travail dans le cadre d'équipes capables d'accomplir toutes sortes de tâches. Le dernier exemple en date est intéressant. On sait que plusieurs centaines de Rwandais, domiciliés et travaillant au Congo, ont été récemment refoulés dans leur pays d'origine avec lequel ils n'avaient souvent aucune attache précise. Etant donné que la densité de la population est très grande au Rwanda, il a été particulièrement difficile de leur trouver des terres susceptibles de les recevoir. Il a fallu se contenter de régions plus ou moins marécageuses et insalubres où la vie est évidemment très difficile. Et bien des équipes de secouristes se rendent régulièrement durant le week-end auprès de ces réfugiés. Ils y dressent leurs tentes et commencent leur travail. Ils creusent et aménagent des latrines, construisent un ponton permettant

*Pas de chance, Bernadette ! Comment le sortir de là ?*

d'aller puiser de l'eau non pas sur les rives fangeuses et puantes des lacs voisins, mais à quelques mètres plus au large. Ils démontrent comment filtrer l'eau avec une cruche, du sable et des herbes, ils distribuent des médicaments à toute la population afin de lutter contre le paludisme qui sévit gravement dans la région, ils distribuent du lait aux enfants afin de contrecarrer les premiers signes de kwashiorkor dus au manque de protéines. Par l'aide qu'ils apportent, mais surtout par leur présence, ils redonnent courage à ces hommes et à ces femmes qui se sentent abandonnés.

Au vu de ce travail et de ces résultats très positifs, le président de la République, le Dr Grégoire Kahibanda, a proposé de devenir président d'honneur de la Croix-Rouge rwandaise en précisant qu'il ne se contenterait pas de ce titre honorifique, mais qu'il serait un membre actif, intéressé personnellement au développement de cette institution.

De très nombreuses tâches et de très nombreuses difficultés attendent la Croix-Rouge rwandaise. La Croix-Rouge suisse a l'intention de demeurer à ses côtés pendant plusieurs années encore. Mais nous pouvons heureusement compter dans cette tâche sur la collaboration de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge ainsi que sur celle du Service fédéral de la Coopération technique. *Ps*

# *Sur les bords du Murayi*

*Le propre d'une Société de Croix-Rouge bien organisée, c'est d'être adaptée aux conditions particulières du pays et aux besoins de la population, pour lutter efficacement contre les lacunes existant dans le domaine social. Et si elle dispose d'un capital humain bien formé et plein d'idéal, d'un capital «jeunesse» surtout, de quel dynamisme peut-elle faire preuve!*

*Ainsi, au Rwanda, une quinzaine de volontaires Croix-Rouge, élèves du Collège officiel de Kigali, sont allés passer un week-end sur les bords du lac Murayi, dans le Bugesera, pour y construire des filtres à eau et des latrines, afin d'assainir un camp de réfugiés du Zaïre. C'était la première intervention de ce genre de la Croix-Rouge rwandaise. Les collégiens étaient encadrés par Mme J.-M. Egger, déléguée de la Croix-Rouge suisse, et par une assistante sociale et un moniteur de la Croix-Rouge rwandaise. Pour les aider, quatre policiers et les réfugiés qui n'ont certes pas refusé leur contribution! Le moniteur de ces jeunes secouristes, Salomon Munyanesa, a fait le récit de ces deux journées. Nous en donnons ici des extraits dans toute leur fraîcheur.*

*La Rédaction*

«(...) Nous arrivons enfin au bord du Lac entouré de bois et de papyrus. Des morceaux de papyrus se détachent de temps en temps de la côte et se promènent dans le Lac. (Ceci va nous ennuyer dimanche après-midi.) Enfin nous arrivons au Camp vers 17 heures précises. Les réfugiés entourent nos véhicules et nous aident à transporter notre pesant matériel. Le responsable de l'Equipe P. N. (...) nous montre un endroit où nous devons monter les tentes et comme la nuit tombe, Mme J. M. Egger, Mme Chrzanoski et M. J. Karasira retournent à Kigali. C'est alors que le travail commence. Nous nous